

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Deux allusions à Seth dans des textes littéraires du Moyen Empire

OBSOMER, Claude

Published in:

Dieu de l'orage dans l'Antiquité méditerranéenne

DOI:

[10.1484/m.hr-eb.5.112404](https://doi.org/10.1484/m.hr-eb.5.112404)

Publication date:

2017

Document Version

Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

OBSOMER, C 2017, Deux allusions à Seth dans des textes littéraires du Moyen Empire. Dans E Van Quickelberghe & R Lebrun (eds), *Dieu de l'orage dans l'Antiquité méditerranéenne : Actes du colloque international organisé à Louvain-la-Neuve les 5 et 6 juin 2015 par le Centre d'Histoire des Religions . Homo Religiosus*, VOL. 17, Brepols Publishers, p. 99-106. <https://doi.org/10.1484/m.hr-eb.5.112404>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Deux allusions à Seth dans des textes littéraires du Moyen Empire

par Claude Obsomer

(Université catholique de Louvain, Belgique)

Comme Herman Te Velde et Bernard Mathieu se sont employés à le mettre en évidence, la figure du dieu égyptien Seth est multiple et revêt des aspects tant positifs que négatifs¹. Dès les origines le dieu se présente comme l'opposant d'Horus, mais il s'agit d'abord d'une rivalité entre deux divinités du Sud, Seth de Noubet (Ombos) et Horus de Nékhen (Hiéaconpolis). Ceux-ci finissent par être associés pour devenir les Deux Maîtres (*nbwy*) qui placent la double couronne sur la tête du roi et nouent les plantes du Nord et du Sud dans la scène de l'Union des Deux Terres (*sm³-T³wy*), selon un schéma bien illustré au Moyen Empire², où Seth est associé à Nekhbet comme dieu du Sud et Horus à Ouadjyt comme dieu du Nord. Il n'est pas impossible que le protocole royal conserve une allusion à ce dieu Seth sous la forme du nom d'Horus d'Or (*Hr-nbw*) – ou Faucon d'Or (*Bik-nbw*) – qui pourrait se référer au dieu de la ville de Noubet (Ombos)³. Entre-temps, l'élaboration de la théologie héliopolitaine à l'Ancien Empire avait fait de Seth, dieu vigoureux et violent, le frère meurtrier d'Osiris tout en réactualisant sa rivalité avec Horus pour la royauté sur le monde terrestre : revendiquant l'héritage de son père putatif, Horus fils d'Isis était finalement reconnu « juste de voix » et légitimé comme successeur d'Osiris. Par référence à cette conception mythique, tout roi défunt allait être assimilé à Osiris, dès que son successeur devenait le nouvel Horus, tandis que l'image et le nom de Seth allaient être bannis progressivement des monuments funéraires.

La rivalité entre Seth et Horus s'exprime par une violence tant physique que verbale. Les *Textes des Pyramides* évoquent à plusieurs reprises les mutilations réciproques que ces dieux se sont infligées⁴. Seth s'en prend à l'œil d'Horus (qui une fois guéri est identifié à l'Œil oudjat symbole de protection), tandis qu'Horus s'en prend aux testicules (*hrwy*) de Seth. Frans Jonckheere proposa de comprendre le terme $\overline{\text{𓆎}} \overline{\text{𓆏}} Wd^3$, qui désigne Seth occasionnellement⁵, comme « le Châtré », celui dont on a « séparé » une partie du corps⁶. Mais le verbe *w^d* peut signifier aussi bien « trancher » au sens premier du terme que « trancher (une affaire) », autrement dit « juger ». C'est ce dernier sens qui est retenu pour $\overline{\text{𓆎}} \overline{\text{𓆏}}$ par les dictionnaires et par Te Velde, qui préconise de comprendre « Celui qui est jugé », voire « Celui qui est séparé (de la société) »⁷. Le terme *Wd³* évoque dès lors une proscription du dieu et non une castration qui aurait fait de lui un eunuque.

¹ H. Te Velde, *Seth, God of Confusion*, 2^e éd., Leyde, 1977 ; B. Mathieu, « Seth polymorphe : le rival, le vaincu, l'auxiliaire », dans *ENiM* 4 (2011), p. 137-158.

² Linteau de Mentouhotep II à Karnak (jardin du Musée de Louqsor) ; scènes des statues de Sésostri I^{er} découvertes à Licht (J.E. Gautier et G. Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, Le Caire, 1902, p. 35-37, fig. 33-37).




³ Voir par exemple F. Parent, « Seth dans l'Horus d'Or des titres royaux », dans *Amosiadès. Mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 347-354.


⁴ Attestations relevées par B. Mathieu, « Seth polymorphe : le rival, le vaincu, l'auxiliaire », dans *ENiM* 4 (2011), p. 146-147 ; B. Mathieu, « Horus : polysémie et métamorphoses », dans *ENiM* 6 (2013), p. 5.

⁵ *Wb.* I, 407.2 ; *ALex* 77.1139.

⁶ F. Jonckheere, « L'Eunuque dans l'Égypte pharaonique », dans *RHS* 7 (1954), p. 155.

⁷ H. Te Velde, *Seth, God of Confusion*, 2^e éd., Leyde, 1977, p. 30-31. Voir aussi J. Rizzo, « *Nhr*, un surnom à caractère sexuel de Seth ? », dans *ENiM* 7 (2014), p. 222, n. 15.

À l'époque ptolémaïque, on associe à Seth le terme  *hmty*, qui est construit sur le nom féminin  *hmt* « femme », « épouse » et déterminé par le sexe masculin⁸. Le sens précis de *hmty*, qui passe pour un terme injurieux, reste à définir puisque les traductions les plus diverses ont été proposées : « lâche », « pleutre », « poltron », « homosexuel », « efféminé », « femmelette », « castré »⁹. Eugène Lefébure proposa de voir en *hmty* un eunuque, sur base de l'expression *hms hmty* attestée à Dendara, qu'il rend par « castrer le castrat »¹⁰, et Jonckheere abonda en ce sens en expliquant que l'eunuque est généralement dépourvu de courage et que c'est de manière secondaire seulement que *hmty* en serait arrivé à désigner un « poltron »¹¹. Mais pour Te Velde, *hmty* ne signifie pas « eunuque », ce qui cadrerait mal avec un dieu Seth  *phty* « grand de force » auquel le roi du Nouvel Empire se réfère en contexte militaire, mais il désigne plutôt fondamentalement un homosexuel¹². Considérant le contexte martial de ses attestations, Penelope Wilson pense que *hmty* fait référence à une humiliation par abus sexuel de l'ennemi défait¹³. On supposera dès lors que *hmty* est censé désigner l'abuseur plutôt que l'abusé, bien que, dans le cas de Seth, l'abuseur soit lui-même défait à la fin.

Ce terme ptolémaïque  *hmty* fait sans doute référence à l'épisode bien connu de la lutte entre Horus et Seth, où, profitant d'une nuit qu'ils passent ensemble, ce dernier tente d'abuser sexuellement de son rival. Attesté au Nouvel Empire dans le récit du pChester Beatty I (§ 11.3-4)¹⁴, cet épisode était déjà connu au Moyen Empire, car c'est de lui qu'il est question dans le principal fragment des *Aventures d'Horus et Seth* conservé dans les papyrus d'el-Lahoun (UC 32158)¹⁵. Dans ces deux textes, la tentative de Seth se solde par un échec, car ce sont les mains d'Horus qui, placées entre ses cuisses, récoltent la semence de Seth. La publication récente des textes de la pyramide de Pépi I^{er} a permis d'ajouter une troisième pièce au dossier, la plus ancienne des trois, dans une nouvelle formule (n° 1036) identifiée à la colonne 30 de la paroi orientale de l'antichambre du roi¹⁶. Suite à la mention de la mutilation réciproque des deux dieux¹⁷, on peut lire en effet : « Si Horus a amené sa semence dans le postérieur de Seth, c'est que Seth avait amené sa semence dans le postérieur d'Horus ! » (trad. Carrier). Ce passage des textes de la pyramide de Pépi I^{er} montre que l'on a pu concevoir, à un moment du moins, une réciprocité de l'acte homosexuel à l'exemple des mutilations dont il a été question plus haut. Mais l'acte posé par Horus ne sera pas repris sous cette forme dans le récit du pChester Beatty, car on y lit que c'est Isis qui récolte la semence de son fils Horus pour la faire ingérer ensuite par Seth en la déposant sur les laitues dont ce dieu est friand.

⁸ *Wb.* III, 80.8-11 ; *ALex* 77.2682 ; Ch. Leitz (dir.), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, V, Louvain, 2002, p. 141-142.

⁹ Traductions relevées par J. Rizzo, « *Nhr*, un surnom à caractère sexuel de Seth ? », dans *ENIM* 7 (2014), p. 222, n. 15.

¹⁰ É. Lefébure, *Œuvres diverses*, II, Paris, 1912, p. 185-188. Le verbe *hms* signifie « ôter en coupant » (*Wb.* III, 96).

¹¹ F. Jonckheere, « L'Eunuque dans l'Égypte pharaonique », dans *RHS* 7 (1954), p. 151-152.

¹² H. Te Velde, *Seth, God of Confusion*, 2^e éd., Leyde, 1977, p. 31. Plus loin, il retient « the effeminate one » comme une désignation méprisante de Seth (p. 44). Voir aussi G.E. Kadish, « Eunuchs in Ancient Egypt ? », dans *Studies in Honor of John A. Wilson*, Chicago, 1969, p. 59-60.

¹³ P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon*, Louvain, 1997, p. 650.



¹⁴ Voir A.H. Gardiner, *Late Egyptian Stories*, Bruxelles, 1932, p. 51 ; M. Broze, *Les aventures d'Horus et Seth dans le Papyrus Chester Beatty I*, Louvain, 1996, p. 91.


¹⁵ Voir R.B. Parkinson, *Voices from Ancient Egypt*, Londres, 1991, p. 120-121 ; St. Quirke, *Egyptian Literature 1800 BC*, Londres, 2004, p. 181.

¹⁶ J. Leclant (dir.), *Les textes de la pyramide de Pépi I^{er}*, Le Caire, 2001, p. 142, pl. IX ; Cl. Carrier, *Textes des Pyramides de l'Égypte ancienne : Tome II, Textes de la pyramide de Pépy I^{er}*, Paris, 2009, p. 827.

¹⁷ « Horus criaille à cause de son œil charnel (...) Seth glapit à cause de ses testicules » : traduction de B. Mathieu, « Horus : polysémie et métamorphoses », dans *ENIM* 6 (2013), p. 5.

Sans doute était-il plus convenable de laisser au seul Seth la propension à vouloir abuser d'autrui en une relation homosexuelle provoquée. On notera toutefois qu'aucun de ces trois textes anciens n'atteste l'emploi du terme *hmty* pour qualifier Seth : on se contente d'énoncer brièvement l'acte en lui-même.

À côté du terme ptolémaïque  *hmty*, les dictionnaires relèvent un terme  *hm*, rare et bien plus ancien, qui est attesté dans les textes littéraires du Moyen Empire que sont l'*Enseignement d'Amenemhat* et les stèles nubiennes de l'an 16 de Sésostri III¹⁸.

Dans l'*Enseignement d'Amenemhat*,  *hm* apparaît au pluriel dans le récit de l'agression nocturne perpétrée contre le roi Amenemhat I^{er}, qui s'exprime en ces termes (§ VII)¹⁹ : « Je me suis réveillé à cause d'une lutte et quand je fus en possession de mes moyens, j'ai constaté qu'il s'agissait d'une confrontation de gardes (*mnfw*). Que je prenne rapidement des armes en mains, et je faisais reculer les *hmw m b3b3*. Mais il n'y a personne qui soit brave la nuit, personne qui puisse lutter seul. Il est impossible qu'un succès advienne en l'absence d'un protecteur »²⁰. Si d'autres éléments du texte confirment que le roi a succombé à cette agression, l'auteur a réussi à éviter ici toute mention explicite de sa mort et de son échec face aux gardes qui l'ont trahi. Les gardes qui s'en prennent au roi sont désignés par le terme *hmw*. Nul doute qu'il s'agisse d'un terme injurieux choisi par l'auteur de ce texte littéraire pour désigner des individus coupables de haute trahison. La traduction de *hmw* par « efféminés » semble être la plus neutre, en étant la plus fidèle à la structure hiéroglyphique du terme *hm*, qui n'est en somme que la version masculine du terme féminin *hmt*, où la désinence féminine est remplacée par le sexe masculin. Dans le contexte, il est moins question de lâcheté que de trahison. S'agissant d'un régicide, l'on ne peut se contenter d'y voir une simple injure : le terme aura été choisi pour faire allusion au dieu Seth et à ses acolytes, coupables quant à eux d'avoir assassiné Osiris alors qu'il était lui-même roi et qu'il s'en revenait d'une expédition civilisatrice à travers le monde. L'auteur de l'œuvre, le scribe Khéty comme l'atteste le pChester Beatty IV, donne la parole au roi assassiné devenu Osiris, et celui-ci s'exprime depuis l'au-delà, comme Osiris dans le pChester Beatty I, pour affirmer la légitimité de son fils, le futur Sésostri I^{er}, et son aptitude à devenir le nouvel Horus. Un parallèle avec le récit de la lutte entre Horus et Seth peut donc être établi.

Amenemhat évoque l'idée de faire reculer les « efféminés » *m b3b3* ou *m b3b3t*, expression obscure, attestée avec ou sans *-t* final, qui a donné lieu aux traductions les plus diverses. Pour William Ward qui réexamine la question²¹, c'est la forme *m b3b3* qui doit être privilégiée, le déterminatif de la houe et du bras armé indiquant que le terme dérive de la racine *b3-II* « break earth, open » : l'intention du roi était donc, selon lui, de renvoyer les *hmw* « smashed in pieces ». Mais Ward retient également une dérivation possible de la racine *b3-I* « tremble, be confused », de sorte que les *hmw* auraient battu en retraite « in confusion », comme le proposait Raymond Faulkner²². C'est cette hypothèse que j'ai retenue en 2005. Toutefois, on observe dans plusieurs copies l'ajout d'une finale *-t* pour obtenir *m b3b3t*, si bien que l'on pourrait songer à une

¹⁸ Wb. III, 80.7 ; R.O. Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1962, p. 169 ; R. Hannig, *Ägyptische Wörterbuch II (Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit)*, Mayence, 2006, p. 1681.

¹⁹ F. Adrom, *Die Lehre des Amenemhets*, Bruxelles, 2006, p. 42-47. Pour l'interprétation du texte dans son ensemble, voir Cl. Obsomer, « Littérature et politique sous le règne de Sésostri I^{er} », dans *Égypte Afrique & Orient* 37 (2005), p. 34-40.

²⁰ La suite permet de comprendre que ce protecteur absent est Sésostri, le fils aîné d'Amenemhat, dont on sait par ailleurs qu'il était en campagne dans le désert occidental.

²¹ W.A. Ward, *The Four Egyptian Homographic Roots B-3*, Rome, 1978, p. 45-46.

²² R.O. Faulkner, dans W.K. Simpson, *The Literature of Ancient Egypt*, New Haven, Londres, 1973, p. 195.

réinterprétation de l'expression en lien avec la racine b^3 -IV « pour out », attestée dans b^3b^3 « inonder » et b^3b^3t « inondation ». En effet, Ward rattache à cette racine des termes qui peuvent intéresser notre propos²³. Le premier est b^3b^3t , attesté régulièrement dans les listes d'offrandes des particuliers²⁴, où il désigne une sorte de grain. Le second, un hapax relevé par Gaston Maspero dans le temple d'Aménophis III au Ouadi es-Séboua au sein de diverses viandes d'une liste d'offrandes, s'écrit b^3tb^3t et est déterminé par des testicules²⁵ : Ward y voit la notation du duel féminin b^3ty désignant précisément des testicules. Le troisième est l'hapax b^3wt attesté dans Sinouhé B 190 avec le sens de « capacité sexuelle »²⁶. Le dernier est le terme b^3h bien connu pour désigner le phallus. Il s'agit selon Ward de termes liés à la notion de répandre la semence, notamment la semence masculine dont les testicules b^3ty sont le réservoir. La modification de $m b^3b^3$ en $m b^3b^3t$ dans le passage de *l'Enseignement* pourrait-elle avoir été influencée par la présence du terme hmw chargé de la connotation sethienne qui a été définie ci-dessus ?

Le texte des stèles nubiennes de l'an 16 de Sésostri III retrouvées à Semna et Ouronarti²⁷, à l'extrémité sud de la deuxième cataracte, est bien connu pour se caractériser par l'absence de tout nom divin mentionné explicitement et de toute invocation à un dieu en vue d'obtenir son appui²⁸. Dans la dernière section du texte, Sésostri III encourage les soldats égyptiens de la garnison, qu'il considère comme ses fils, à œuvrer au maintien de la frontière qu'il a établie à Semna, au sud de la deuxième cataracte du Nil. On y lit notamment : « Il est semblable au “Fils-protecteur-de-son-père” (S^3 - $ndty$ - $it.f$), celui qui maintient la frontière de celui qui l'a engendré ». L'expression S^3 - $ndty$ - $it.f$ est une allusion claire à l'Horus $ndty$ - $it.f$ « protecteur de son père » : le roi envisage le devenir de sa frontière dans les décennies futures, lorsqu'il sera lui-même devenu un Osiris, et les statues osiriennes du roi retrouvées à proximité des stèles confirment le sens de son message²⁹. Plus haut dans le texte, le roi décrivait les attitudes opposées de courage (knt) et de lâcheté (hst) qui pouvaient animer les défenseurs de la frontière face aux Nubiens : « C'est du courage que d'être agressif, de la lâcheté que de battre en retraite ». Et il ajoutait cette phrase : « C'est un véritable efféminé (hm), celui qui est repoussé de sa frontière ». Le roi fustige l'attitude des soldats de la garnison incapables d'empêcher les Nubiens de franchir cette frontière qu'il a voulue imperméable en l'établissant huit ans plus tôt (d'après le texte de la stèle de l'an 8). Le terme hm véhicule certes la notion de lâcheté déjà exprimée dans le nom hst qui précède, mais aussi et surtout celle de trahison quant à la mission fixée par le roi. Comme si son œuvre s'en trouvait perturbée, voire même détruite. Le choix du terme hm , s'il fait allusion au dieu Seth, peut être associé à l'expression S^3 - $ndty$ - $it.f$ pour faire référence à la triologie Osiris-Seth-Horus, qui est dès lors présente en filigrane dans le message de Sésostri III.

²³ W.A. Ward, *The Four Egyptian Homographic Roots B-3*, Rome, 1978, p. 121-125.

²⁴ W. Barta, *Die altägyptische Opferliste*, Berlin, 1963, *passim* (n° 84) ; R. Hannig, *Ägyptische Wörterbuch II (Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit)*, Mayence, 2006, p. 784-785.

²⁵ G. Maspero, « Notes de voyage », dans *ASAÉ* 9 (1908), p. 186-187. Voir aussi Ph. Derchain, dans *BiOr* 10 (1953), p. 106 ; G. Andreu et S. Cauville, « Vocabulaire absent du *Wörterbuch* », dans *RdÉ* 30 (1978), p. 7 ; *ALex* 77.1171 ; 78.1232.



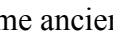
²⁶ Le roi Sésostri dit à Sinouhé : « Aujourd'hui tu as commencé à vieillir et tu as perdu la virilité (b^3wt) ».

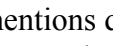
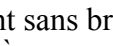
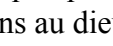
²⁷ K. Sethe, *Ägyptische Lesestücke zum Gebrauch im akademischen Unterricht*, 2^e éd., Leipzig, 1928, p. 83-84 ; Cl. Obsomer, « Sésostri III et la frontière de Semna : analyse des stèles nubiennes de l'an 16 », dans A.J. Spalinger (dir.), *People at Bay: the Nature of Defence in the Ancient World*, à paraître.

²⁸ G. Posener, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, Paris, 1956, p. 135 ; R.D. Delia, *A Study of the Reign of Senwosret III*, Ann Arbor, 1980, p. 49.

²⁹ Il s'agit des statues du musée de Khartoum n° 447 et 452.

Deux textes militaires plus récents doivent également retenir notre attention. Le premier est le fameux « Poème » de Qadech rédigé sous Ramsès II après la bataille qui l'a opposé aux Hittites. Le terme *hm* se lit au pluriel en P 218, dans les paroles que Ramsès II adresse à son cocher Menna à propos des ennemis qui les entourent : « Je vais leur entrer dedans comme le faucon fond (sur sa proie), en (les) tuant, en (les) massacrant, en (les) laissant au sol. Que sont donc pour toi ces efféminés (*hmw*), dont je n'ai cure bien qu'ils soient des millions ? » Le passage oppose le roi d'Égypte, comparé au faucon *bik*, aux ennemis qualifiés de *hmw*. Convient-il, dans ce passage, d'envisager une allusion au conflit mythologique entre Horus et Seth ? Quoi qu'il en soit, la suite indique que la véritable incarnation de Seth, dieu de Pi-Ramsès et éponyme du père de Ramsès, c'est Ramsès lui-même (P 222) : « j'étais comme Baal derrière eux en son moment de puissance » (*iw.i mi B'l m-s3.sn m 3t shm.f*). Et plus loin le roi hittite reconnaîtra dans le message envoyé à Ramsès (P 298) : « Tu es Seth Baal en personne » (*Ntk Swth B'l m h'w.f*).

Une dernière attestation figure à la ligne 15 de la stèle de victoire de Piânkh³⁰ : « C'est ta vaillance (*kn.f*) qui nous donnera la victoire, (car) on tremble à l'évocation de ton nom. Point de profit pour l'armée dont le capitaine est un poltron » (trad. Grimal). Le terme que Nicolas Grimal rend par « poltron » est écrit . S'agit-il d'une première attestation du ptolémaïque  *hmty* ou d'une graphie du terme ancien  *hm* où la finale *-t* du féminin aurait été maintenue ? Quoi qu'il en soit, rien dans le contexte ne permet d'envisager ici quelque allusion à Seth.

En conclusion, les deux mentions du terme  *hm* attestées au Moyen Empire semblent offrir des allusions au dieu Seth, à son attitude ou à ses servants, même s'il s'agit essentiellement d'une injure dont il est inutile d'énoncer les équivalents dans nos langues modernes. Les deux passages étudiés sont sans doute à la base de ce qu'on lit dans les listes de Manéthon et dans un chapitre d'Hérodote. À la fin du chapitre 102 du livre II d'Hérodote, où l'auteur évoque les stèles de Sésostris d'après le témoignage de prêtres égyptiens, on lit que le roi « gravait le sexe féminin voulant manifester le fait qu'ils étaient sans bravoure (*ἀνάγκιδες*) », référence au terme  *hm* des stèles nubiennes de Sésostris III³¹. À propos d'un roi Ammanémès de la XII^e dynastie, une notice de la tradition manéthonienne indique qu'il fut tué « par ses propres eunuques »³², en songeant sans doute aux gardes qualifiés de *hmw* dans l'*Enseignement d'Amenemhat*. Ceci tend à prouver que certaines informations conservées dans des textes littéraires bien connus du Moyen Empire ont pu être transmises à travers le temps jusqu'aux V^e et III^e siècles. Mais, bien entendu, l'on ne s'attend pas à trouver dans ces textes grecs quelque confirmation à l'idée que les deux occurrences du terme  *hm* offrent des allusions au dieu Seth. Et la mention des eunuques comme meurtriers du roi Ammanémès n'offre pas non plus une preuve de ce que *hm* désigne fondamentalement un eunuque, comme on l'avait pensé jadis.

Claude Obsomer UCL

³⁰ N. Grimal, *La stèle triomphale de Pi('ankh)y au Musée du Caire*, JE 48862 et 47086-47089, Le Caire, 1981, § 6.

³¹ Cl. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote*, Bruxelles, 1989, p. 69-79.

³² W.G. Waddell, *Manetho*, Cambridge-Londres, 1948, p. 67-71 (fragments 34-36). La notice est associée par erreur à Amenemhat II.